la littérature médiévale et les relations entre les Buhlūl, personnages historiques, et les héros d'histoires humoristiques, note 36, p. 26-28).

Ce remarquable ouvrage allie à une solide érudition des vues pénétrantes fondées sur une connaissance approfondie des théories modernes d'analyse littéraire; la chose est trop rare de nos jours pour ne pas être relevée.

Albert ARAZI
(The Hebrew University, Jerusalem)

Muḥsin Ğāsim AL-MŪSĀWĪ, *al-Wuqūʿ fī dāʾirat al-siḥr. Alf layla wa-layla fī naẓariyyāt al-adab al-inklīzī 1704-1910*. Baġdād, Dār al-šuʾūn al-ṯaqāfiyya al-ʿammā, Wizārat al-ṯāqāfa wa-l-iʿlām, 2e éd., 1986. 23,5 × 16,5 cm, 439 p. + 15 photos.

Dans sa préface à la première édition (1980), l'auteur nous apprend que ce livre est la traduction d'une thèse en anglais soutenue à l'Université de Dalhousie, au Canada. C'est un ouvrage important dont l'imposante bibliographie (74 p.) comprend tout ce qui a été écrit en Angleterre pendant deux siècles à propos des *Mille et Une Nuits* ou sous leur influence. Les ressources de quelques bibliothèques anglaises, canadiennes et américaines ont été mises à profit et l'on notera surtout le nombre élevé des journaux et revues exploités.

Au moment où sort la traduction française de Galland (1704-1717) circule en Angleterre une version anglaise anonyme des *Nuits* faite à partir du texte français et qui sera connue sous le nom de Grub Street (rue des imprimeurs et libraires).

I. — *Les Nuits au XVIIIe*. On fait bon accueil à ces contes extraordinaires qui apportent quelque chose de différent du sérieux néo-classique. C'est d'ailleurs le moment où le roman (*romance*) fait son apparition. Et puis il suffit que la France ait été séduite par ces contes orientaux pour que les Anglais les apprécient à leur tour. Si bien qu'en 1713 on compte déjà quatre éditions des *Nuits* et qu'en 1783 James Beattie constatera : « C'est un livre qu'ont lu la plupart des jeunes de ce pays. » Plus que les intellectuels, le grand public est séduit. Une revue comme *Spectator* fait une place au conte oriental à côté du roman; les revues à grand tirage le présentent en feuilletons. Cette vogue pousse certains périodiques à s'adapter : la *Monthly Review*, qui, en 1759, boudait cette littérature éloignée du réel et de la morale, conseille de la lire en 1762. Toute une production littéraire à la manière des *Nuits* se répand, on les adapte pour le théâtre et pour les livres de lecture destinés aux enfants (J. Cooper, 1790).

Parmi les écrivains, les pré-romantiques Hawkesworth, Beckford, Walpole sont évidemment les plus favorables. Mais même les esprits réticents sont amenés à réviser leurs positions car une réhabilitation des *Nuits* est en marche. Pourquoi accepter le surnaturel chez Homère et Ovide et le refuser à Sheherazade? Clara Reeve, 1785, va jusqu'à estimer les *Nuits* supérieures à l'Odyssée sous le rapport de la vraisemblance. Contes orientaux et « romance », même combat : Horace Walpole, auteur du premier roman gothique, *Castle of Otranto*, est un de leurs admirateurs.

BCAI 6 (1989) M.Ğ. al-Mūsāwī: al-Wuqūʿ fī dāʾirat al-siḥr. Alf layla wa layla fī naẓariyyāt al-adab al-inklīzi 1704-1910, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

II. — *Pendant la période romantique* (début du XIX[e]). L'auteur montre que les conditions sociales, économiques et culturelles vont favoriser l'accentuation de la tendance : industrialisation et promotion de la classe moyenne, expansion anglaise en Inde et en Orient arabe, développement de l'orientalisme et multiplication des voyages. On ne trouve pas moins de 46 récits de voyage dans *Eclectic Review* en 20 ans (1805-1825). La magie des *Nuits* opère à plein d'après Henry Weber (*Tales of the East*, 1812). Même s'il n'y a pas unanimité chez les écrivains — Hazlitt et Ruskin font des réserves et Wordsworth s'en veut de tomber sous le charme —, tout montre que ces contes occupent une place de choix. Sir John Lubbock les place parmi les cent meilleurs livres de la littérature mondiale. Coleridge et Leigh Hunt sont très admiratifs. Le romantisme triomphant trouve dans ces contes l'Orient de rêve qui lui convient tout à fait. Les poèmes de Thomas Moore, de Quincey, Keats, le célèbrent à satiété. Même si depuis 1839-1841 une traduction anglaise a été faite par Lane directement à partir d'un manuscrit arabe, celle de Galland conserve les faveurs des romantiques. Trois poètes anglais rédigent chacun un poème inspiré par « la ville pétrifiée » de Zubayda; Tennyson, Morris, Meredith adoptent le style du conte merveilleux oriental. Pour les Dickens, Henley, l'Orient raconté permet d'échapper au monde trivial, sale, désolant, de l'Europe industrielle. Dans *Jane Eyre* Charlotte Brontë reprend l'artifice de Sheherazade.

III. — *Connivence littéraire. Les romantiques apprécient l'esthétique de Sheherazade.* Les *Nuits* jouent le rôle de contrepoids en face de l'utilitarisme ou du puritanisme protestant et donc apportent de l'eau au moulin romantique. Elles servent de caution au roman. On s'y réfère dans *British Review*, nov. 1818, pour faire l'éloge de *Tales of my Landlord* de Walter Scott. Elles divertissent mais elles instruisent aussi, socialement et moralement, et leur caractère extraordinaire ne constitue pas finalement un problème. Coleridge a bien vu que cette œuvre résiste à la critique parce que, d'emblée, le lecteur se trouve placé hors des frontières du possible, qu'une distance demeure entre lui et ce qui lui est conté. Le monde « organique » de Sheherazade, où naturel et fantastique se mêlent, rappelle les « vérités transcendentales » chères à Novalis qui influencent le romantisme, et Carlyle est sensible à cet apport extra-rationnel. Le déterminisme et sa négation, le réel et le métaphysique, sont pris dans la même trame : c'est ce que l'on retrouve dans *La complainte du vieux marinier* de Coleridge.

Mais les *Nuits* ne font pas exactement cause commune avec le mouvement romantique. Si ce dernier y trouve un aliment pour l'esprit, les utilitaristes y apprécient le document social.

IV. — *La traduction de Lane. Changement de l'attitude littéraire à l'époque victorienne.* Admirent cette traduction ceux qui se veulent non-romantiques, recherchent le naturel, l'Orient réel, le réalisme, l'objectivité scientifique. On se préoccupe de l'exactitude dans la description, du possible, du vraisemblable. Mais d'autre part Lane a expurgé son texte afin qu'il puisse figurer à côté de l'Évangile et du Théâtre de Shakespeare — également expurgé — dans les salons de la classe moyenne (p. 234).

Cette traduction est utilitaire; Charles Knight, grand éditeur de l'époque, insiste sur ce point. Le lecteur découvre l'Orient tel qu'il est, de nombreuses notes historiques et sociologiques l'informent davantage et les illustrations de Harvey achèvent son instruction. On lutte contre

BCAI 6 (1989) M.Ǧ. al-Mūsāwī: al-Wuqū' fī dā'irat al-siḥr. Alf layla wa layla fī naẓariyyāt al-adab al-inklīzi 1704-1910, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la tendance à perpétuer comme Byron un Orient de princes et de djinns « comme s'il n'y avait rien d'autre en Orient que les princes et les djinns! » — s'exclame M.M. (p. 245). Meredith s'insurge contre ceux qui sont incapables d'objectiver l'Orient, de le séparer de leur subjectivité.

Tirant un trait sur Galland et sur l'enfance à laquelle il assimile le romantisme, Walter Bagehot, dans un article de 1859, estime que Lane permet enfin de juger littérairement du conte arabe. Selon lui, les productions de l'imaginaire sont l'expression de particularités sociales fondamentales. Laissant de côté les contes merveilleux qui passionnaient les romantiques ou les histoires de brigands et de ruses qui émerveillaient Dunlop et les amateurs du roman gothique, il s'intéresse aux récits ayant des origines citadines, bourgeoises.

Si Bagehot reproche aux *Nuits* leur extravagance, il s'attache à dégager la relation existant entre les conditions socio-culturelles de l'Orient au Moyen Âge et les structures de la représentation narrative. Là, dit-il, nous sommes loin de la démocratie qui, elle, s'intéresse à l'individu; sous un pouvoir tyrannique injuste, la capacité ne donne pas nécessairement la réussite, et l'incurie n'entraîne pas nécessairement l'échec. Aussi les personnages n'agissent-ils pas pour affirmer leur volonté personnelle.

V. — *Panorama de la vie orientale.* Beaucoup d'indications données précédemment sont développées ici : aspect citadin des *Nuits* privilégié à l'époque victorienne où Sindbad, bourgeois parvenu à la richesse, est un héros très apprécié; compléments sur les traductions postérieures à celles de Lane : Payne (1882-1884), Burton (1885-1888) et Lady Burton avec, au premier plan, la question de savoir si une traduction doit être expurgée; débats au sujet de la loi islamique, etc.

La conclusion reprend la question de la composition du recueil des *Nuits* qui avait été lancée dans l'introduction. Après l'affirmation renouvelée du caractère purement arabe de cette œuvre et d'une origine arabe du genre romanesque, l'auteur présente les derniers aspects de la recherche dans le domaine des *Nuits*, insistant en particulier sur l'apport de T. Todorov.

Charles VIAL
(Université de Provence)

D^r^ Maḥmūd TARSŪNA, *Madḫal ilā al-adab al-muqāran wa-taṭbīquhu ʿalā alf layla wa-layla*, Tunis, 1986. 21 × 13 cm, 152 + IX + XI p.

Cet ouvrage comprend deux parties liées organiquement : une bonne moitié (p. 5-73) est consacrée à une étude théorique de littérature comparée; la seconde partie, à notre sens la plus importante, constitue une analyse des *Mille et Une Nuits*; elle constitue, en fait, une illustration des conclusions de la partie théorique.

M.T. est un spécialiste de littérature comparée (cf. *Les marginaux dans les récits picaresques arabes et espagnols*, Tunis, 1982); cependant, les sections consacrées à cette discipline auraient gagné à être écourtées; on pense surtout au chapitre d'ouverture, assez long puisqu'il compte 17 pages (p. 5-22), qui nous propose une définition de la littérature comparée et de ses buts;

BCAI 6 (1989) M.Ğ. al-Mūsāwī: al-Wuqūʿ fī dāʾirat al-siḥr. Alf layla wa layla fī naẓariyyāt al-adab al-inklīzi 1704-1910, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net